



G A L E R I E THIERRY MARLAT

Marchand des Photographies d'art depuis 1993

Ni Dieux ni Maître

Peut-on encore librement jouir de la sensualité de nos corps ?

L'affirmation d'une posture athéiste dans le monde occidental donne l'apparence que tout comportement sexuel est possible, pour le moins envisageable. Les femmes obtiennent de plus en plus de pouvoirs, tout en se confrontant à un sexisme autoritaire machiste persistant, qui domine une bonne partie du monde capitaliste. Sauf à se contenter d'un féminisme dénué de sensualité, sauf à se poster devant, contre ou derrière une législation qui règlemente de plus en plus la sexualité, sauf à se soumettre entièrement aux comportements sociétaux types qui norment intégralement non seulement nos désirs mais également le lien qui unit puissance et désir, il faudra bien trouver les options qui restent possibles pour satisfaire nos désirs érotiques, notre besoin de séduction, en bref, la nécessité pour chacun de protéger sa dignité de personne humaine.

Les œuvres des artistes réunies dans cette exposition *Ni Dieux ni Maître* sont des propositions, des visions libres qui questionnent les points de vue, autant dire des fantasmes, qui sont des sujets de controverses, mais surtout, ce sont des propositions qui d'abord ouvrent le champ sexuel, champ heureusement plus vaste qu'on l'imagine...

Les artistes **Marlagor** et **Susanne Strassmann & Stéphane Trois Carrés** trouvent dans le partenariat de la production non seulement un nouveau moyen de communication entre les sexes, mais également des visions nouvelles dans le rapport vu et vision, espace et corps, formes qui séduisent et formes qui produisent des distances. **Franck Hommage** et **Arnaud Cohen** ne se contentent pas uniquement d'une approche visuelle du sujet. Ils y ajoutent la littérature, la poésie, la réflexion cognitive (dialogue mentale qui suppose un inter-locuteur). Dans le cas d'**Arnaud Cohen** les dé- et re-compositions du corps par des formes représentatives du pouvoir politique ou mercantile pour y retrouver les blessures qui se sont inscrites dans nos corps, permet de nous re-donner une nouvelle intégrité. Chez **Jay Alansky** l'image est entièrement lié aux besoins sexuels : en visant le modèle par l'œil d'une caméra, il découvre sa propre solitude, il proclame l'impossibilité de s'approprier son sujet par la caméra ; il dévoile l'érotisme profondément encre dans la mélancolie. Pour **Marcus Kreiss**, la performance est instantanée, immédiatement dans la collaboration avec une femme, nue, « bien dans sa peau », qui est son option pour retrouver les formes d'expression susceptibles de nous amener à retrouver une certaine joie de vivre dans nos besoins sexuels. Ce faisant, il établit à chaque dessin, pour chaque femme, l'étymologie de la naissance du désir.

Elisabeth Kepler



G A L E R I E THIERRY MARLAT

Marchand des Photographies d'art depuis 1993

Ni Dieu, ni maître

Un préliminaire, d'accord. Et après ?

La recherche de l'être hermaphrodite, celui qui serait neutre, supérieur et qui dépasserait Dieu, a déjà été perdue. No comment. Un masculinisme sexué, responsable de ses actes et partenaire du féminisme évoqué par Elisabeth Kepler reste à construire et à incarner. L'exposition Ni Dieu, ni Maître donne à cette question des éléments de réponse en proclamant : voilà ce que j'ai compris, et en attendant le reste.

Thierry Marlat



G A L E R I E THIERRY MARLAT

Marchand des Photographies d'art depuis 1993

Jay Alansky

Les images de **Jay Alansky** manifestent une dualité : le placement des corps dans le cadre est le lieu du dialogue entre le photographe et son sujet.

La mise en scène que propose Jay Alansky met fin à l'idée d'une sensualité confortable, piège le modèle, décale son univers dans un lieu étrange, sculptural, pictural.

Le photographe se laisse embarquer dans ses propres fantasmes, jouit de la lumière, se retient sur des détails, s'attache aux reflets, au flou, se contraint dans des espaces trop étroits, trop larges, décidément « inappropriés ». **Jay Alansky** photographie ses modèles en résistance : l'intimité est refusée, chaque photographie témoigne d'une lutte entre le photographe qui veut de capter et le modèle qui cherche à s'échapper. L'espace, le décor, la lumière, les couleurs, les cadrages font l'esthétique de Jay Alansky, une esthétique qui hérite de l'histoire éculée de l'artiste esprit maudit, déraciné, somnambules, seul et perdu les environnements urbains.

Les photographies de **Jay Alansky** révèlent l'instant sans persistance, l'absence de mémoire, le fantôme jamais atteint, la perte du mouvement figé par l'appareil, et finalement par dessus tout l'expression de ce qu'est, très simplement et sans ornement, la solitude.

Les Colosses d'Arnaud Cohen

Les Colosses d'**Arnaud Cohen** ont été exposés en 2015 à Sens (création au Palais Synodal et rétrospective au Musées de Sens) au sein d'une double exposition monographique. Il s'agit d'une série de sculptures conçues au sein de l'atelier de moulage du musée de Sens, à partir notamment de pièces « de rechange » que le musée de Sens a mis à disposition de l'artiste.

Le Colosse de **Arnaud Cohen** est un personnage composite, référence à la fois grecque (Kolossos selon H. Singaby, «à travers les Kolossos, le mort remonte au jour et manifeste sa présence aux yeux des vivants»), et égyptienne (A propos des colosses de Memnon en Egypte, le voyageur grec Strabon écrit que ces statues, semblant revenir à la vie, commencent à "chanter" au lever du soleil). Avec sa série Colosses, **Arnaud Cohen** capte le queer et le transgenre, et pose la question de la disparition du père, également symbole de la perte du monde occidental et ses valeurs : ses colosses, de fait, puisent au cœur de la sculpture occidentale pour en restituer les invariants et ainsi peut-être en réaffirmer sa pérennité.

Le colosse émerge d'une composition qui est une nouvelle combinaison de ce qu'incarne le pouvoir occidental et son idéologie (le mannequin de vitrine qui représente, selon l'artiste, la



G A L E R I E THIERRY MARLAT

Marchand des Photographies d'art depuis 1993

forme la plus récente de la tyrannie occidentale : le commerce) et des fragments de sa propre histoire (de nombreuses pièces de rechange obsolètes provenant des collections permanentes du musée des Sens ont été mises à disposition de l'artiste). Bras, pieds, têtes de rois, saints décapités pendant la révolution..., les fragments retrouvés dans les dépôts du musée de Sens (pièces de rechange provenant des collections permanentes) ornent désormais un ensemble de mannequins de vitrines commerciales. Les corps suturés se façonnent autour de l'antique et du moderne, restituant à l'instant sa puissance colossale : colosse comme co-loss (homonymes anglo-saxons) exprime la perte collatérale, partagée, rappelle la tyrannie qui s'est exercée, et opère la nécessaire incarnation d'une mémoire composite.

De par leur singularité et leur sensualité hybride, transgenre, les Colosses d' **Arnaud Cohen** sont l'expression d'une irrépressible tension entre le pouvoir et la puissance, entre l'acte et la sensualité, et rappelle l'indomptabilité de la sexualité, grand ennemi de l'Etat et des théories du contrôle.

Pour l'exposition NI DIEU, NI MAÎTRE, les figures choisies forment des duos proie-chasseur. Comme empêchées (par l'une et par l'autre ?), aucune ne semble atteindre pleinement son désir. Les détournements plastiques d'**Arnaud Cohen** se révèlent sous l'aspect de corps hybrides, de désirs détournés.

FRANCK HOMMAGE

Peintre et photographe (mais aussi graveur, installateur, dessinateur et gouacheur ...), **Franck Hommage** donc ou l'art du vrai, une attention aux minuties et à cette densité des strates, visibles ou non qu'importe. Peintre de la matière et de la manière, peintre comme l'on ressent et non comme l'on voit ... sonder le corps, tenter l'apnée des profondeurs, et, la science des détails, ces éclats d'ailleurs, ces fragments de pensée et d'expéditions – volatiles pensées aux allures de fantômes discrets.

Le corps, encore. Ce qui peut bien le tordre ou l'amener à frémir à bouger à éprouver. Le corps et ses sursauts, le corps et ses questions. **Franck Hommage** est un peintre des intérieurs, un scaphandrier des intimités, pour voir, pour détailler, pour déployer tout la complexité des desseins sous des apparences trompeuses. Une superficialité mise à l'épreuve des obscurités. Et de soi. Voilà l'image bousculée, gorgée d'un ailleurs à aller chercher, d'une possibilité à faire surgir. Le désir reste une Odysée.

Antoine Arlot (musicien, conteur, critique)



G A L E R I E THIERRY MARLAT

Marchand des Photographies d'art depuis 1993

Marcus Kreiss

Dessin, écriture, vidéo ou performance sont pour **Marcus Kreiss** une manière de libérer le sujet et de le faire échapper aux postures que des siècles de domestication sociale nous ont contraint à adopter.

Dans ses performances publiques «le peintre et son modèle nu», **Marcus Kreiss** reprend le concept traditionnel de l'artiste parcourant le réel et tente ainsi de se libérer d'une posture académique de recherche picturale parfaitement obsolète : à l'art conceptuel vidé des plaisirs de la sexualité, l'artiste oppose une sensualité constante (le désir du modèle) comme unique moteur créatif, moteur assumé, affirmé, revendiqué, sublimé. **Marcus Kreiss** situe dans cet acte son devoir d'artiste :« La mission la plus noble de l'art est sans aucun doute de constamment nous aider à nous positionner. » Les représentations de **Marcus Kreiss** sont destinées à fixer du désir et des sensations. En captant les mouvements du corps et ses arabesques, il ouvre la voie à un langage universel, capable de nous toucher tous et il donne ainsi le mot et le geste indispensable pour échapper au contrôle et aux manipulations visuelles.

MARLAGOR

Depuis cinq ans le couple **Marlagor** travaille ensemble. Leur travail de couple est une réflexion sur les pratiques, sur les gestes et sur la vision de l'autre. Pour cela ils échangent régulièrement leurs rôles : le modèle devient photographe et le photographe devient modèle. La vision féminine croise ainsi la vision masculine, l'un fait l'une autant que l'une fait l'un. La pratique artistique devient outil d'émancipation, de communication et le support d'un jeu érotique et d'un dialogue qui brise les carcans langagiers. Le corps de l'autre est vu tel qu'on le connaît, puis tel qu'on se l'imagine et enfin tel qu'on le photographie : la photographie révèle ce qu'il est impossible d'exprimer autrement. Elle révèle l'union de tous les éléments parce que tout y concourt : l'œil du photographe, le corps du modèle, le fantasme, le réel, le lieu, l'ambiance, la lumière, l'instant, l'histoire... ce que dessine la lumière illumine le corps autant qu'elle l'efface et la perspective révèle le détail autant qu'elle le minimise. Alors, les ornements dominent l'espace, le corps devient le véritable objet, l'érotisme se soumet intégralement aux lois de la psychée, et la psychée n'est autre que l'appareil. Le sujet alors est le couple et le tirage.



G A L E R I E THIERRY MARLAT

Marchand des Photographies d'art depuis 1993

Incrustations de **Susanne Strassmann** et **Stéphane Trois Carrés**

Dans le travail de collaboration entre **Stéphane Trois Carrés** et **Susanne Strassmann**, le corps reprend une force autonome. Le spectateur est amené à créer un nouveau rapport avec les volumes. Pour ne pas rester enfermé dans sa propre sensualité, il est nécessaire d'établir une nouvelle relation qui laisse la place aux espaces vides, aux distances, et à l'instant. C'est ce vide qui accueillera les corps puissants, non soumis à un unique désir éphémère et qui s'ouvrira au plaisir durable, digne du corps humain.

Susanne Strassmann, photographe et peintre, se sert pour ses tableaux *Pin-Up Girls* des représentations des magazines vintage typiques. Ces magazines semblent raconter des histoires, parler de la capacité de séduire les désirs les plus ardents dans des postures corporelles lascives. Susanne Strassmann s'affranchit du spectaculaire, des représentations Pin-Up, dissocie le corps du fantasme érotique. Elle extrait de l'usuel les formes du corps qui rendent la femme forte, celles qui restituent au corps féminin toute sa puissance érotique. Parce qu'elle est une artiste, elle retrouve le plaisir de peindre les formes volumineuses dont on avait oublié la puissance, elle retrouve le charme des volumes qui avaient été galvaudés. Avec son approche multi-facettes, Susanne Strassmann crée sans crainte une nouvelle voie pour rendre aux femmes leur puissance corporelle, en entrant par une porte traditionnelle pour sortir par une autre...

Cette inversion, non pas du procédé mais de sa lecture, se poursuit et se précise dans le travail qu'elle réalise avec **Stéphane Trois Carrés**, peintre créateur d'espaces entièrement nouveaux dans lesquels sont incrustés les corps de Suzanne.

Stéphane Trois Carrés a élaboré dans sa peinture une réflexion sur la nature même de l'espace-temps, une réflexion sur sa continuité et sa discontinuité. Les espaces de Stéphane Trois Carrés sont les résultats d'une véritable recherche picturale et des capacités de l'artiste à évoquer des espaces fictifs ; il est le peintre d'une sorte de science-fiction qui donne le cadre aux possibles, aux imaginaires mais également aux mathématiques les plus fantasques, les plus sensuelles, les plus érotiques.

La projection des corps rétro des Pin-Up de Susanne Strassmann dans les espaces futuristes, abstraits de Stéphane Trois Carrés détruit la pseudo-sensualité proposée par les journaux et la pub, en termine avec l'érotisme consommable, clos le débat sur le corps féminin réduit à un jouet de consommation, ouvre la porte au corps féminin sensuel plongé dans un autre espace et dans un autre temps, bref, fabrique un nouvel érotisme.